

Dubois-Fontanelle, Jean
Gaspard
Ericie

ERICIE

OU

LA VESTALE,

DRAME;

EN TROIS ACTES EN VERS.

[Dubois-Fontanelle]



A LONDRES.

M. DCC. LXVIII.

PRÉFACE.

CETTE Pièce a fait aſſez de bruit pour piquer la curioſité ; les Comédiens François l'ont reçu avec de grands applaudiſſements ; on n'en a pas voulu permettre la Repréſentation ; ce refus lui a donné de la célébrité ; le bien qu'on en a dit a fait déſirer de la lire ; l'Auteur pour ſe dédommager des tracaſſeries qu'il a eſſuyées a prêté ſon Manuſcrit à différentes perſonnes ; nous en avons vu pluſieurs copies ; celle ci a été collationné ſur celle qui eſt entre les mains d'une grande Dame, & qui contient quelques corrections & quelques vers que nous n'avons pas trouvés dans beaucoup d'autres. Si l'Auteur n'a pas eu les honneurs de la Repréſentation, il a reçu des éloges dans les ſociétés ; ſon amour propre doit en être ſatisfait, puiſqu'il paroît les avoir recherchés.

ACTEURS.

ARELIE, *Grande Prêtresse de Vesta.*

ERICIE, *Vestale.*

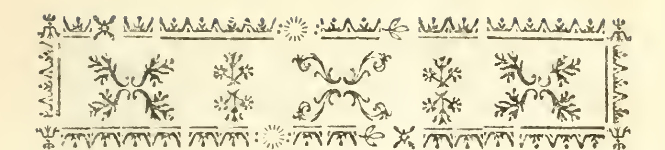
EMIRE, *Jeune Aspirante au Culte de Vesta.*

AURELE, *Grand Pontife.*

OSMIDE.

TROUPE DE VESTALES.
TROUPE DE PONTIFES, ROMAINS, PEUPLE, SOLDATS.

La Scène est à Rome dans le Temple de Vesta.



ERICIE
OU
LA VESTALE,
DRAME.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente le Temple de Vesta ; le Feu sacré est allumé sur l'Autel ; il est nuit, & ce Feu seul éclaire le Temple. Les Vestales sont prosternées.

SCÈNE PREMIERE.

ARELIE, *appuyée d'une main sur l'Autel.*

DE l'Empire Romain, Déesse Protectrice,
Vierge auguste, Vesta, sois nous toujours propice;
Que ces feux animés par ton souffle immortel,
Sans s'éteindre jamais, brûlent sur ton Autel.

Tandis que le Vainqueur & de l'Ebre & du Tage,
Porte l'Aigle de Rome aux remparts de Carthage,
Que Scipion ſoumet l'Affricain indompté :
Dans le ſein de nos murs, maintiens la liberté;
Jette les yeux ſur nous : ta Prêtreſſe t'implore,
Et t'apporte les vœux d'un peuple qui t'adore.

(S'adreſſant aux Veſtales qui ſe levent.)

Et vous, Filles du Ciel, dont les cœurs épurés,
Aux devoirs, aux Vertus ſont ici conſacrés,
Pour qui les Dieux ont fait, dans ce paiſible aſyle,
Loin des erreurs du monde, un ſort doux & tranquille :
Rendez grace à Veſta, méritez ſes bienfaits;
Son Culte doit remplir & borner vos ſouhaits.

(Ericie ſoupire.)

Déjà la nuit partout étend ſes voiles ſombres,
Et l'Aurore demain, en diſſipant les ombres,
Ramenera le jour, où le ſage Numa
Mit ſon Trône naiſſant ſous l'appui de Veſta.
L'immortelle, en ce jour, attend de ſes Prêtreſſes,
Des eſprits dégagés des humaines foibleſſes,

(Trouble d'Ericie.)

Pour vous y préparer, rappellez vos ſermens;
Rien ne ſauroit briſer vos ſaints engagemens.

(Nouvelles marques du trouble d'Ericie.)

Songez à ce tombeau creuſé pour la Veſtale,
Qui dans ce Temple auguſte apporte le ſcandale;
Que pour vous, il n'eſt point de légeres erreurs,
Que Veſta voit & lit dans le ſecret des cœurs.

Son œil, toujours ouvert ſur cet eſpace immenſe,
Ne connoît ni le tems, ni bornes, ni diſtance,
Et perce également, embraſſant l'Univers,
L'épaiſſeur de la terre, & le criſtal des airs.

(Les Veſtales ſortent.)

Allez-vous recueillir. Demeurez, Ericie,
Pour veiller cette nuit, le ſort vous a choiſie;

(Elle lui montre le Feu ſacré.)

Conſervez ce dépôt. Songez qu'à ces Autels,
La Déeſſe a reçu vos ſermens ſolemnels;
Un murmure indiſcret peut bleſſer l'immortelle;
Tremblez, ſoumettez-vous, & ſoyez digne d'elle.

SCÈNE II.

ERICIE *ſeule, regardant Arelie qui s'en va.*

C'EST ainſi qu'on me plaint!..ces ſermens odieux
Devoient-ils jamais être entendus par les Dieux?
Je les déſavouois; mon infléxible pere
Ordonna de mes jours l'hommage involontaire.
Déeſſe, tu le ſais! indigne, hélas! de toi,
Pûs-je t'offrir mon cœur, qui n'étoit plus à moi?..
Oſmide l'occupoit.... il le remplit encore;
Ici même, à tes pieds, je ſens que je l'adore!
Connoit-il la douleur qui m'accable aujourd'hui?
S'informe-t'il des pleurs que je verſe pour lui?
Donne-t-il des regrets à la triſte Ericie?
M'aime-t-il?.. Ah! ce doute empoiſonne ma vie,

Je t'offenſe, Veſta ! mais de mon ſouvenir,
Cinq ans entiers n'ont pû l'éloigner, le bannir ;
Étouffe, anéantis cette flamme invincible ;
Arrache-moi ce cœur ſi tendre, ſi ſenſible,
Et qui ne ſait qu'aimer.

SCÈNE III.

ERICIE, EMIRE.

EMIRE.

Le zèle me conduit,
Ne me refuſez pas : ſouffrez que cette nuit,
Je partage les ſoins dont vous êtes chargée !
Au culte de Veſta, je vais être engagée !
De cet eſpoir flatteur, que je me ſens ravir !
Je viens, auprès de vous, apprendre à la ſervir.

ERICIE *la regardant avec attendriſſement.*

Malheureuſe !

EMIRE.

Daignez....

ERICIE.

Vous êtes libre.... Emire...

(*En ſe détournant.*)

Ainſi qu'elle, autrefois, on voulut me ſéduire ;

Je repouſſois le joug : elle vient s'y livrer ;
Dans un gouffre de maux, on cherche à l'égarer...
C'eſt ce qu'on nomme zèle . . . Ah ! votre ame ingénue ;
De nos engagemens, ſent-elle l'étendue ?

EMIRE.

Je viens chercher ici le repos & la paix,
Avec vous, de Veſta partager les bienfaits,
Votre félicité . . . Vous pleurez, Ericie !

ERICIE.

Quels bienfaits !

EMIRE.

De ces pleurs que mon ame eſt ſaiſie !
Dans ce ſéjour ſacré connoît-on la douleur ?
Tout y flatte mes vœux, & m'offre le bonheur.

ERICIE.

On l'égare ; je dois l'éclairer ſur l'abîme,
Non, la compaſſion ne ſauroit être un crime.
Emire . . . l'on vous trompe. . . . écoutez l'amitié ;
Votre ſort m'attendrit . . . je cède à la pitié....
On n'en eût point pour moi . . . je dois un autre exemple,
Vous cherchez le bonheur . . . il n'eſt pas dans ce Temple.

EMIRE.

O Ciel !

ERICIE.

Le déſeſpoir, le trouble, la terreur,
Au fond de cette enceinte étalent leur fureur ;

Sous le poids des devoirs toujours l'ame y ſoupire;
Un vautour éternel ſans ceſſe l'y déchire;
Les ſanglots au-dehors n'oſent point s'exhaler;
On repouſſe des pleurs, qui craignent de couler;
La vertu même, ailleurs ſi douce, ſi paiſible,
Y fait notre ſupplice, & le rend plus terrible.

EMIRE.

Quoi, l'on ſouffre en ces lieux! mon eſprit confondu
Écoute, en frémiſſant, & n'eſt point convaincu..
Vous m'éprouvez peut-être?.. Ah! pardonnez, Prêtreſſe!
Rome croit que vos jours ſont chers à la Déeſſe,
Et qu'un bonheur tranquille embellit vos momens.

ERICIE.

Rome n'eſt pas témoin de nos gémiſſemens,
Des cris du déſeſpoir, dont ces lieux retentiſſent.
On nous vante... & nos fers, ſur nous, s'appeſantiſſent;
L'épaiſſeur de ces murs en dérobe l'horreur...
Vous ne connoiſſez pas tous les tourmens du cœur
Emire, croyez-moi: combien d'infortunées,
Comme vous, à Veſta, par le zele amenées,
Gémiſſant, mais trop tard, de leurs vœux indiſcrets,
Dans un ſilence affreux, devorent leurs regrets!
Il en eſt... elles ſont plus à plaindre peut-être,
Qui victimes du rang, où le ſort les fit naître,
Et de l'ambition de leurs peres cruels,
Vinrent, avec douleur, jurer à ces Autels,
De ne quitter jamais cette enceinte profonde,
Tandis que tous leurs vœux les appelloient au monde,

Où mille objets divers préſentoient à leurs yeux,
Une félicité, qu'on ignore en ces lieux.
Ce Temple, où doit finir leur obſcure carriere,
Entre elles & le monde, éleve une barriere;
On voudroit la franchir, y rentrer, mais le ciel
Oppoſe à leur retour, un obſtacle éternel;
Au-delà de ce mur, qui de tout les ſépare,
Leur ame à chaque inſtant ſe tranſporte & s'égare;
Leurs deſirs vont chercher, au milieu des Romains,
Un bonheur qui les fuit, & de nouveaux deſtins;
Mais leurs jours ſont liés à ce Temple funeſte,
L'illuſion s'éloigne, & le déſeſpoir reſte;
On ſent plus vivement la rigueur de ſon ſort,
Et pour briſer ſa chaîne, on appelle la mort;
La mort ſourde à leurs cris, trahit leur eſpérance.
Leurs regrets, chaque jour, s'exhalent en ſilence;
Que dis-je? L'une à l'autre a ſoin de les cacher;
Dans le monde du moins on peut les épancher
Dans le ſein d'une amie, avec ſoi gémiſſante;
Mais ici, la douleur n'eſt point compatiſſante;
Le cœur n'y trouve pas, dans ſes troubles affreux,
Le plaiſir d'être plaint, le ſeul des malheureux.

EMIRE.

Rien ne peut m'effrayer; c'eſt mon goût, c'eſt mon zele,
Qui conduiſent mes pas aux pieds de l'immortelle;
Le monde eſt peu pour moi; jamais ſon ſouvenir
Ne pourra, dans mon cœur, exciter un ſoupir;
Eh, quels ſont ſes attraits? Mon ame indifférente
A ſenti le néant des plaiſirs qu'il nous vante;
Les vices ſont par-tout erigés en vertus,
Le crime eſt triomphant, & les Dieux méconnus.

ERICIE.

Vous le connoiſſez peu; votre heureuſe innocence
Le peint d'après l'erreur qui ſuit toujours l'enfance;
La liberté, pour vous, eſt-elle ſans attraits ?

EMIRE.

Mais cette liberté, qui cauſe vos regrets,
Jamais de notre ſexe eſt-elle le partage ?
Victime de la mode, eſclave de l'uſage,
Il faut prendre un époux par devoir, non par choix,
Ramper ſous ſon pouvoir, obéir à ſes loix,
Supporter ſes défauts, honorer ſes caprices,
Le chérir, reſpecter juſqu'à ſes injuſtices.
Ah ! peut-on deſirer cet état odieux ?
La paix & le bonheur m'attendent dans ces lieux.

ERICIE.

Vous les y trouveriez, votre cœur eſt tranquille;
Sans doute à l'innocence ils offrent un aſyle : ...
Mais le tems changera cet état précieux,
Et levera le voile étendu ſur vos yeux.
Jeune, dans l'âge heureux, où ſoi-même on s'ignore,
Emire, votre cœur ne vous dit rien encore ;
Vos ſens reſtent muets, tout ſert à les calmer :
La nature ſommeille ... elle va s'animer.
Le tems fuit, l'âge vient, où votre ame attendrie
Sortira du repos qui la tient aſſoupie ;
Elle va reſſentir des mouvemens confus ;
Veſta, qui la remplit, ne lui ſuffira plus.
De vos premiers deſirs inquiéte, étonnée,
Vous allez ſouhaiter une autre deſtinée ;
Ce monde, qu'aujourd'hui vous trouvez odieux,
Sous un jour différent, va s'offrir à vos yeux...

Il ne ſera plus tems ; & cette ſolitude
Aigrira vos ennuis & votre inquiétude.
Que ſeroit-ce, grands Dieux ! ſi quelque objet flatteur,
Dans cette nuit profonde, éclairoit votre cœur !
Si votre ame embraſée en appelloit une autre !
Si cette ame voloit au-devant de la votre !
Le trouble augmenteroit : quel ſeroit votre appui ?
Vous chercheriez la paix ; mais la paix auroit fui.
Je lis dans vos regards ; je vous étonne, Emire ;
Craignez votre innocence : elle aide à vous ſéduire ;
Je vous parle un langage, en ces lieux étranger ;
Et je veux, loin de vous, écarter le danger.

EMIRE.

Ces dangers peuvent-ils inſpirer tant d'allarmes ?
Je vous entends gémir... j'en dois croire vos larmes.
Loin d'un pere chéri, qui me tendoit les bras,
Le deſir d'être heureuſe, ici guidoit mes pas....

ERICIE *l'interrompant.*

Vous me parlez d'un pere... Ah, ſans doute il vous aime ? ...

EMIRE.

Oui, mon projet l'afflige : il me coûte à moi-même.

ERICIE.

Emire.... il vous chérit !... vous pouvez le quitter !..
Sentez votre bonheur, ſachez le mériter ;
Retournez dans ſes bras, & conſolez ſa vie.
Hélas ! que votre ſort doit exciter l'envie !

Il vous aime !... ah, combien dans ces lieux de douleurs,
Des peres rigoureux font-ils verſer de pleurs !
Les préjugés, l'orgueil, le ſexe, un droit d'aîneſſe,
Sur un de leurs enfans, arrêtent leur tendreſſe ;
Ils veulent le porter aux ſuprêmes honneurs ;
A ſa grandeur future ils immolent ſes ſœurs.
Cruels ! il ne s'éleve, en vous, aucun murmure,
Contre un partage affreux, dont frémit la Nature !
Emire, heureuſe Emire, abandonnez ces lieux ;
Du don qu'ils vous ont fait, remerciez les Dieux ;
De ce pere ſi cher appuyez la vieilleſſe,
De ſes pas chancelans ſoutenez la foibleſſe ;
Vous devez de ſa vie adoucir le fardeau ;
Dérobez à ſes yeux les horreurs du tombeau ;
Ce qui nous peint des Dieux la clémence immortelle,
Emire, n'eſt-ce pas la bonté paternelle ?

EMIRE.

Immoler tout aux Dieux eſt ce que l'on m'apprit :
C'eſt un devoir.

ERICIE.

Laiſſez les erreurs de l'eſprit.
Ecoutez votre cœur, conſultez ſes lumieres,
La Nature qui parle aux Nations entieres.
Il faut ſervir les Dieux & chérir ſes parens ;
Qu'il eſt cruel, en eux, de trouver des tyrans !

EMIRE.

Ce n'eſt qu'avec effroi que j'oſe vous entendre....
Veſta, de ces chagrins, ne peut donc vous défendre !

ERICIE.

Vesta! ... Ma fille... allez... laissez-moi seule.. hélas !
Mes tourmens sont affreux... vous ne les sentez pas...
Ignorez-les.

EMIRE.

Versez dans ce sein qui vous aime...

ERICIE.

Il en est qu'on ne doit confier qu'à soi-même ;
L'impuissante amitié ne sauroit les guérir ;
Laissez-moi.

SCÈNE IV.

ERICIE *seule.*

CIEL ! qu'un cœur, que l'amour vient remplir,
A de peine à contraindre un secret qui lui pèse !
Quoi, ne puis-je espérer que mon trouble s'appaise!
Me verrai-je sans cesse, en proie à mes transports,
Respirant à la fois le crime & les remords !
Ton ame, heureuse Emire, est encore insensible !
Cette jeune victime, innocente & paisible,
Dans ce Temple fatal ignorant le danger,
Vole au-devant du fer levé pour l'égorger,
Caresse le lien qui la tient enchaînée,
Et ne voit que les fleurs dont elle est couronnée...

Du ſacrifice affreux je ſens toute l'horreur!
Ne puis-je, juſte Ciel! adoucir ta rigueur?
(Elle va auprès de l'Autel.)
Par des cœurs innocens tu veux être ſervie,
Veſta, change le mien : calme ce trouble impie;
Apporte, s'il ſe peut, dans ce ſein agité,
L'innocence d'Emire, & ſa tranquillité;
Efface un ſouvenir, qui toujours me déchire;
Oublier mon Amant eſt ce que je deſire....
Quel ſouhait! ... qui m'eût dit, ô Ciel! que mon bonheur
Seroit de le bannir aujourd'hui de mon cœur!
A quels devoirs il faut que je le ſacrifie!

SCÈNE V.

ERICIE, *au pied de l'Autel*, OSMIDE.

OSMIDE, *avançant avec inquiétude, & regardant de tous côtés.*

AMOUR, guide mes pas... oui, c'eſt elle.... Ericie!... *(Il s'approche.)*

ERICIE.

Oſmide!... où ſuis-je? ô Ciel! ...je revois... je me meurs.

OSMIDE.

Je reviens, à tes pieds, oublier mes malheurs.

ERICIE.

ERICIE.

Osmide!... ah, près de moi, quelle fureur t'amène
Exposer mon honneur, & ta vie, & la mienne?

OSMIDE, *rapidement.*

Dissipe ton effroi... Dans cet heureux moment,
La fortune, à tes yeux, ramène ton Amant.
Mon ame sous ses maux, languissante, abatue,
Aux Dieux qui m'accabloient, redemandoit ta vue,
Las de gémir en vain, n'écoutant que l'amour,
Au fond du bois sacré, qui borne ce séjour,
Je m'avance, entraîné par l'ardeur qui m'anime;
Aux mortels aveuglés l'abord en est un crime;
Rien ne m'arrête... un Dieu sans doute m'a conduit.
A creuser un passage, occupé jour & nuit,
Sous mes efforts enfin, je vois la terre ouverte;
Une route inconnue, à mes pas, s'est offerte;
J'entre dans un chemin profond & ténébreux,
Qui s'étend sous la terre, & finit dans ces lieux.
Tes surveillans sont tous occupés de la fête.
Un ami, qui m'attend, assure ma retraite;
Il veille en ces détours... partage mon bonheur;
Je me vois à tes pieds, je reclâme ton cœur,
Cet amour, qui faisoit le charme de ma vie...
Me l'as-tu conservé? Retrouvé-je Ericie?

ERICIE.

Si je t'aime!... En quels lieux?... Ah, qu'oses-tu tenter?

OSMIDE, *avec transport.*

Tu m'aimes, Ericie ! eh, qu'ai je à redouter ?
La nuit nous sert; ici, tout le monde sommeille;
Nos tyrans sont absens; l'amitié pour nous veille.
Privé depuis cinq ans, du bonheur de te voir,
Accablé de mon sort, déchiré, sans espoir,
Accusant tous les Dieux, & ton barbare pere,
Détestant & ma vie, & la Nature entiere,
Sur ces murs odieux, où tu devois gémir,
Je ne portois jamais les regards sans frémir.
Cent fois, sans ton danger, ta perte inévitable,
Ma main eût embrâsé ce Temple détestable.
Flottant en vains projets pour changer tes destins,
Sur ton pere, sur moi, prêt à porter les mains,
De toutes les fureurs je fus long-tems la proie!...
Mon ame, en ce moment, ne sent plus que sa joie;
Tout sentiment fait place à celui de t'aimer;
Je te vois, je t'entends... rien ne peut m'allarmer.

ERICIE.

J'ai senti, comme toi, les tourmens de l'absence...
Mais dans quel tems le Ciel me rend-il ta présence?
Sous ces voiles sacrés, & sous ce vêtement,
J'ose revoir Osmide, écouter mon Amant!...
O Vesta!... sort affreux! que tu nous es contraire!

OSMIDE.

N'impute rien au sort, n'accuse que ton pere;
Sa dureté farouche a causé nos malheurs...
Le cruel, de son sang, auroit payé tes pleurs,

Si mon amour pour toi n'avoit pris ſa défenſe.
Ma haine, aux immortels, a laiſſé ma vengeance ;
J'ai ſû qu'ils ont plongé dans le fond d'un cercueil,
Ton frere, cet objet ſi cher à ſon orgueil.

ERICIE.

Quoi, mon frere n'eſt plus !... dans ce temple liée
De l'auteur de mes jours, je languis oubliée,
Il me laiſſa toujours ignorer ſes deſtins.

OSMIDE.

Ta pitié le condamne... écoutant ſes chagrins.
Cédant tous ſes emplois, il a quitté le monde ;
J'ignore où l'a conduit ſa miſere profonde.
Cachant ſon nom, ſon rang, évitant tous les yeux,
Le barbare eſt, dit-on, au ſervice des Dieux...
Qu'il aille à leurs autels, expier ſa furie ;
Mais doit-il m'occuper ? ... Je ſuis près d'Ericie.

ERICIE.

Mon pere !

OSMIDE.

Tu le plains ! ... rappelle ſes rigueurs.

ERICIE.

Il fit mon infortune, &... je lui dois des pleurs.
En verſant les poiſons, hélas, ſur ma jeuneſſe,
Il s'eſt privé des ſoins que lui dut ma tendreſſe,
Je l'aurois conſolé... favorable à nos vœux,
Il n'eût point élevé ce Temple entre nous deux.
Oſmide... où ſont ces jours, où mon ame éperdue,
Sans crainte, ſans remords, jouiſſoit de ta vue,

Où libre, auprès de toi, brulant des mêmes feux,
Je pouvois me flatter d'un avenir heureux...
Ilsſont perdus pour nous.

OSMIDE.

Non, leur cours recommence,
Crois-moi, notre bonheur eſt en notre puiſſance,
Si l'amour dans ton ame eſt encore écouté;
Mes malheurs, mes tourmens ont aſſez éclatté;
Le ſang Publicola, qui coule dans mes veines,
Ce ſang cher aux Romains attendris ſur mes peines,
D'un parti tout puiſſant me promet la faveur;...
Si tu m'aimes encor, conſens à mon bonheur,
Le ſort, devant nos pas, en applanit la route.

ERICIE.

Ai-je pu t'oublier?... Je l'aurois dû, ſans doute.
Interroge ces murs, où mon cœur déchiré,
Implorant le trépas, ſans ceſſe t'a pleuré.
A ces mêmes Autels, témoins de ma tendreſſe,
Contre toi, vainement, j'invoque la Déeſſe.

OSMIDE, *avec tranſport.*

Pardonne... ç'en eſt fait, ces lieux me ſont ouverts;
Je viens te propoſer d'abandonner tes fers,
De venir, avec moi, ſous un Ciel plus propice,
De ton pere & des Dieux oublier l'injuſtice...
Oſe me ſuivre...

ERICIE.

Où ſuis-je?... & qu'eſt-ce qu'il prétend?
Songes-tu que Veſta nous voit & nous entend?

OSMIDE, *rapidement.*

Que m'importe Veſta ? pour ſauver ce que j'aime,
Mon cœur audacieux braveroit le Ciel même...
Mais, que dis-je ? les Dieux, de concert avec moi,
M'ont ouvert le chemin qui m'amene vers toi.
Rien ne peut t'empêcher de quitter cet aſyle ;
Mon parti déſormais me devient inutile ;
Ton aveu me ſuffit ; je viens le demander....
Approuve... rien alors ne peut nous retarder ;
Un ami m'accompagne, & mes ſoins vont l'inſtruire.
Pour préparer ta fuite un jour peut nous ſuffire ;
Demain, avec la nuit, je reviens te chercher.

ERICIE, *effrayée & courant vers l'Autel.*

Qu'entends-je ?... ciel !... Veſta !... d'où veut-on m'arracher ?
Fais deſcendre, ſur moi, tes vengeances ſuprêmes,
Avant que de ce Temple...

OSMIDE, *avec douleur, s'approchant d'elle.*

Et tu dis que tu m'aimes !

ERICIE.

Tu redoubles mes maux... oui, je t'aime .. cruel !
Mon cœur, par cet amour, eſt aſſez criminel ;
Y mettrois-je le comble en quittant la Déeſſe ?
Non, Oſmide, Veſta ſoutiendra ſa Prêtreſſe ;
Elle me défendra du plus noir des forfaits....
Je mourrai dans ces lieux...

OSMIDE, *s'éloignant avec une fureur étouffée.*

Tu ne m'aimas jamais...

J'étois venu, rempli d'amour & d'eſpérance....
J'attendois un bonheur promis à ma conſtance..,
Adieu, tu veux ma mort, ... & j'y cours.

ERICIE *quittant l'Autel, & lui tendant les bras.*

Où fuis-tu?
Cher Amant... Qu'ai-je dit? ... Dieux!

(Elle retombe appuyée ſur l'Autel.)

OSMIDE *revenant.*

Qu'as-tu réſolu?

ERICIE *troublée, verſant des larmes, & ſans quitter l'Autel.*

Vois ce Temple, où m'enchaîne une affreuſe promeſſe;
Je ne ſuis plus à moi... je ſuis à la Déeſſe...
Tu connois les ſermens qui m'éloignent de toi...

OSMIDE, *avec vivacité.*

Que dis-tu? Quels ſermens? ... Ils furent d'être à moi.
Tes ſermens m'ont promis une immortelle flâme;
Ce ſont eux qu'à tes pieds aujourd'hui je reclame,
Ceux qu'entendit Veſta, n'ont point détruit les miens.
Et mes droits ſont au moins auſſi ſaints que les ſiens.
Je les tiens de ton cœur; les met-il en balance
Avec ceux qu'arracha l'injuſte violence?
Si tu crois que l'Autel ajoute à leur valeur,
Tu juras à l'Amour: ſon Temple eſt dans ton cœur.
Il conſerve, ſur toi, le même privilège,
Si ton ame, en fuyant, craint d'être ſacrilège;

Tu le fus à l'Amour attesté tant de fois.
Ose rompre ta chaîne & rentrer dans tes droits ;
Ecoute ton Époux, & rends-lui son Amante.

ERICIE, *d'un ton d'égarement & d'effroi.*

Osmide... vois Vesta... terrible, ... menaçante....
Cet Autel s'ébranler,... & ce feu s'obscurcir.

OSMIDE, *avec une douleur furieuse.*

Non, ce n'est point Vesta, qui t'oblige à me fuir...
C'est ton indifférence... infidelle Ericie !.....
Ce jour mettoit le comble au bonheur de ma vie,
Ton aveu, pour jamais alloit nous réunir....
J'osois compter sur toi... mais je vais m'en punir,
Mourir du désespoir qu'en mon sein tu fais naître...
Tu m'aimas... tes remords me vengeront peut-être.
Si le bruit de ma mort perce jusqu'en ces lieux,
N'accuse que toi seul & songe à nos adieux....
Plus cruelle pour moi, que ton farouche pere,
Sous le poids de ces fers que ton cœur me préfére,
Lorsque tu ne devrois écouter que l'Amour,
Au pied de cet Autel... tu pleureras un jour.

(Il s'éloigne & revient.)

ERICIE.

O devoirs!... ô Vesta !... tu l'emportes, Osmide,
Entre les Dieux & toi, mon penchant me décide,
Je promets....



SCÈNE VI.

ERICIE, OSMIDE, EMIRE.

EMIRE, *cherchant Ericie à travers l'obſcurité que diſſipe à peine le feu languiſſant.*

AUGMENTEZ, ou calmez ma terreur ;
Vos diſcours ont porté le trouble dans mon cœur....
Mais quoi, le feu languit.... il s'éteint.... ô Déeſſe !
Un homme.... Ciel !....

(Elle s'éloigne ; le feu ſacré en s'éteignant a jetté une longue flamme qui lui a fait voir Oſmide.)



SCÈNE VII.

ERICIE, OSMIDE, *tous deux sont plongés dans l'accablement le plus profond.*

ERICIE, *revenant à elle, avec douleur, avec effroi.*

VOILA l'effet de ma foibleſſe...
On ſait tout.... on t'a vu.... nous ſommes découverts....
Les Dieux ſont irrités... Oſmide... tu me perds...
Il faut à ſes devoirs que mon ame ſe range;
Je trahiſſois Veſta... la Déeſſe ſe venge...
Je retracte à l'inſtant....

OSMIDE, *l'interrompant & rapidement.*

Garde-toi d'achever.
Les Dieux à ton Amant ne ſauroient t'enlever.
Ce feu, qui s'eſt éteint faute de nourriture,
Épouvante Ericie, & lui dicte un parjure!.....
J'entends du bruit; je ſais les dangers que tu cours;
Je rejoins mon ami; j'implore ſes ſecours;
Je vais le charger ſeul, des ſoins de notre fuite;
Par les mêmes détours j'oſe venir enſuite,
Veiller ſur tes deſtins, tes dangers, les courir,
T'arracher à Veſta, te défendre ou mourir.

(Il part d'un pas précipité.)

ERICIE, *ſeule & dans le trouble.*

Quitte ce ſoin... Veſta demande une victime...

(Elle regarde l'Autel.)

Cette flamme expirante a révélé mon crime.
La mort eſt ſous mes pas... où porter mon effroi...
J'entends le Ciel vengeur prêt à tonner ſur moi.

Fin du premier Acte.

ACTE II.

(Toutes les Veſtales effrayées arrivent avec des Eſclaves qui portent des flambeaux ; Ericie troublée, cherche à ſe cacher dans la foule.)

SCÈNE PREMIERE.

ARELIE, ERICIE.

ARELIE.

APPORTEZ des flambeaux ; parcourez cette enceinte ;
Que le crime frémiſſe ... ô ſacrilége ! ô crainte !
Les feux ſur cet Autel ont perdu leurs clartés ;
Veſta menace Rome, & les calamités
S'annonçant au moment de ſa fête célèbre,
De ce jour glorieux, vont faire un jour funèbre !
La Trompette ſacrée, organe du malheur,
Déjà de tous côtés a porté la terreur ;
Le ſommeil ſe diſſipe & fait place aux allarmes ;
Le Sénat eſt en deuil & Rome dans les larmes
Voit ſous ſes légions des abymes ouverts,
Et Scipion vaincu, tendant les mains aux fers, ...
Écarte ce préſage, ô Veſta tutelaire !
Que le ſang criminel ſuffiſe à ta colere.

Le Pontife averti, va ſe rendre en ces lieux ;
Nous allons voir ce Juge, interprète des Dieux,
Chargé de leur vengeance & du glaive du zéle ;
Faut-il que de nos jours le crime ici l'appelle !
Si le coupable échappe, ô Dieux, écoutez-nous !
Contre l'audacieux, armez votre courroux...
Je le voue aux enfers : qu'ils faſſent ſon ſupplice.
Peut-être une Veſtale eſt ici ſa complice ! ...
Puiſſions-nous la connoître, & déſarmer le ciel !
Tombons, proſternons-nous au pied de cet Autel,
Invoquons la Déeſſe, & pleurons devant elle.

(Les Veſtales ſe proſternent ; Ericie ne peut cacher ſon trouble, & reſte debout.)

ERICIE.

Dieux !.. où fuir ? où cacher ma tête criminelle ?
Sous mes pas chancelans ces lieux ſemblent s'ouvrir...
Le remords m'environne...il faut tout découvrir...

(S'avançant vers la Grande Prêtreſſe.)

Connoiſſez la coupable ... elle-même s'accuſe.

(Les Veſtales écoutent avec horreur, & ſe relevent.)

ARELIE.

Malheureuſe !

ERICIE.

Mon cœur ne cherche aucune excuſe...
Épargnez-moi du moins le reproche, & frappez.
Oui, dans ces triſtes lieux, de mes larmes trempés,
Un mortel généreux ... digne de ma tendreſſe,
Pour moi, juſqu'en ſon Temple, a bravé la Déeſſe

Mais le ciel m'eſt témoin, que loin de l'attirer,
Mon ame à des ſouhaits, craignoit de ſe livrer.

ARELIE.

Téméraire ! arrêtez ; dans un humble ſilence,
Du ciel qui vous condamne, implorez la clémence.
J'attends le Grand Pontife : à lui ſeul confiés,
Ces ſecrets doivent être avoués à ſes pieds.
C'eſt vous qui l'attirez dans ces lieux redoutables ;
Il y vient ſeulement pour juger des coupables...
Son abord eſt terrible à nos cœurs accablés :
Il marque notre opprobre...il approche, tremblez,
Craignez l'arrêt qu'il doit vous prononcer lui-même.
Prêt à le confirmer par le pouvoir ſuprême,
Le Sénat aſſemblé n'attend que ſon rapport ;
Coupable envers les Dieux, pleurez ſur votre ſort.

SCÈNE II.

ARELIE, ERICIE, AURELE, VESTALES.

AURELE, *dans le fond du Théâtre.*

A Peine revêtu de ce ſaint caractère,
Je viens pour en remplir la loi la plus ſévere !
Je dois au nom des Dieux, condamner les forfaits...
Il me feroit plus doux d'imiter leurs bienfaits.

ARELIE *s'avançant au devant du Pontife.*

Seigneur, ſachez par qui la Déeſſe eſt trahie ;
Fremiſſez ... de Veſta, c'eſt une fille impie.

Regardez de ſes feux, cet Autel dépouillé,
Ce Temple auguſte & ſaint, par le crime ſouillé ;
Au milieu de ſon cours la nuit n'eſt point encore;
La vengeance des Dieux doit précéder l'aurore.

(Elle lui préſente Ericie couverte de ſon voile, la tête baiſſée, pleine de confuſion & d'effroi.)

La voici ; jugez la ; raſſurez les Romains ;
Tous les droits de Veſta ſont commis à vos mains.

(Se tournant vers les Veſtales.)

Nous, allons par nos vœux, déſarmer ſa colere.

(Elle ſort avec les Prêtreſſes.)

SCÈNE III.

AURELE, ERICIE. *Elle a les yeux baiſſés, elle ſemble fuir avec confuſion les regards du Pontife.*

AURELE *après avoir ſuivi des yeux les Prêtreſſes qui s'éloignent, les portant autour de lui.*

Mon œil avec effroi parcourt ce ſanctuaire ;
A ſon aſpect ſacré, je ſens mon cœur frémir...
Les Dieux ſont outragés, ne ſongeons qu'à punir.
(A Ericie.)
Approchez.

ERICIE, *troublée.*

Quelle voix !..

AURELE, *ſans la regarder.*

Le crime eſt dans le Temple ;

Les Romains effrayés attendent un exemple ;
Je ne puis de nos loix adoucir la rigueur...
Parlez , défendez-vous.

ERICIE *l'envisageant avec trouble.*

Dieux !.. quel coup pour mon cœur !..
(Elle le regarde encore.)
Je ne m'abuse point ... c'est l'auteur de ma vie...
(Elle s'avance auprès de lui.)
Punissez...

AURELE , *la reconnoissant.*

Qu'ai-je vû ? ...

ERICIE.

Votre fille.

AURELE *avec effroi.*

Ericie !
Me trompez-vous mes yeux ?..Dans ce Temple appellé...
C'est toi qui viens t'offrir à ton pere accablé...
Tu ne me réponds rien...tu détournes la vue...

ERICIE.

Seigneur...

AURELE.

Dieux tous-puissants ! elle est donc convaincue !..
(Après un silence.)
Je retrouve ma fille ... il faut la condamner...
On demande sa mort ... & je dois l'ordonner !..

ERICIE.

Je vois en vous mon Juge !.. ah ! Seigneur...

AURELE , *avec douleur.*

Je dois l'être...
Sous quel astre odieux le ciel m'a-t-il fait naître ?..

Déſabuſé du monde, aux pieds des immortels,
J'allois chercher la fin de mes troubles cruels;
Renonçant à mon nom, aux droits de ma naiſſance,
Inconnu, devant eux, je pleurois en ſilence;
Au rang de Grand Pontife élevé malgré moi,
La fortune aujourd'hui m'amene auprès de toi...
Mon fils n'eſt plus...je crois qu'il me reſte une fille..
Et je vois ſon opprobre accabler ma famille!...
As-tu pû, malheureuſe! oublier tes ſermens,
Déſobéir aux Dieux, & cauſer mes tourmens?

ERICIE.

Ciel! qu'entends-je?.. A vos coups, j'offre votre victime,
J'ai mérité la mort, je ſais quel eſt mon crime...
Mais, Seigneur...eſt-ce à vous à me le reprocher?
Laiſſez à ma douleur le droit de s'épancher;
J'aimois, vous l'avez ſu; votre haine obſtinée
Me força de choiſir une autre deſtinée;
Repouſſée à jamais de vos bras paternels,
Je me vis, malgré moi, liée à ces Autels;
Du plus cher des humains je reſtai ſéparée;
Il eſt venu s'offrir à mon ame égarée;
Vous ſavez ſi je l'aime!.. oſez me condamner:
Prononcez; vos rigueurs doivent peu m'étonner;
Mais n'accuſez que vous, ſi je vous deshonore.
Oui, j'ai voulu quitter ce ſéjour que j'abhorre,
Et rejetter un joug, par vous-même impoſé...
A ce vœu ſi puiſſant, le ciel s'eſt oppoſé.
Dans l'opprobre & les pleurs, j'ai paſſé ma jeuneſſe;
Mon ſort fut de combattre & de gémir ſans ceſſe.

Par

Par vous, à tous les maux, mon cœur s'eſt vû réduit:
Leur terme eſt le tombeau; votre main m'y conduit,
Et vos ordres bientôt vont m'y faire deſcendre...
Vos pleurs coulent ... combien m'en vîtes-vous
répandre,
Pour détourner des fers plus durs que le trépas!
Mon pere !.. non, Seigneur, vous ne le futes pas;
Mon pere, dans ſon ſein, m'eut offert un refuge;
Vous futes mon tyran : vous devenez mon juge :
Ce titre à votre cœur défend de s'attendrir.

AURELE.

Grands Dieux!

ERICIE.

C'eſt vous, qui ſeul m'expoſez à périr.
De mes plaintes, Seigneur, ſouffrez la violence;..
Votre fille, en mourant, ſe doit cette vengeance.
Elle attend le trépas, & reconnoît vos coups;
L'injuſtice a briſé tous les nœuds entre nous.
Sans doute l'amour ſeul à nos parens nous lie;
Leurs bienfaits ſont leurs droits ſur notre ame
attendrie...
Mais vous, dont les froideurs n'ont pu ſe démentir,
Quels bienfaits de vos droits ſont venus m'avertir?
Vous, Seigneur, qui toujours à mes deſirs contraire,
Avez fait, en tout tems, diſparoître le pere;
Vous enfin, par qui ſeul je connus les malheurs,
Et dont je n'éprouvai jamais que les rigueurs.

AURELE.

Arrête...c'en eſt trop...dans mon ſort déplorable,
Ma fille ... épargne-moi ... ton pere fut coupable,
Tu l'es ... il eſt puni de ſa ſévérité...
Ce reproche eſt affreux ... mais il l'a mérité.

De mon ambition, fruit amer & funeſte !
Je me vis deux enfans ... aucun d'eux ne me reſte.
J'ai préparé l'abyme où je vais te plonger,
Ericie ... ah ! mes pleurs ſauront bien te venger ;
Ta voix, juſqu'à mon cœur retentit & m'accuſe...
(Il va à elle.)
A mes embraſſemens, ma fille ſe refuſe !

ERICIE.

Mon pere ... ah ! dans quel tems me tendez-vous les bras ?
Vous me plaignez...je touche aux portes du trépas!
De mes jours preſque éteints, je vois la derniere heure ;
Une tombe m'attend...il m'y jette & me pleure !..
Pleurs tardifs !.. qu'ai-je dit ?.. Pardonnez mes fureurs ;
Je déchire votre ame, & j'aigris vos douleurs ;
Votre fille rebelle & livrée au murmure,
Outrageoit à la fois les Dieux & la nature...
Mais leurs droits ſont plus forts que mon emportement ;
Mon pere ... pardonnez à mon égarement ;
J'ai voulu me venger ... & je frémis de l'être.
Dans le ſein paternel l'amour vient de renaître !..
Hélas !.. il fut un tems qu'il eut fait mon bonheur...
Je mourrai... j'interdis tout reproche à mon cœur.



SCÈNE IV.

AURELE, ERICIE, OSMIDE.

OSMIDE, *accourant avec précipitation, ayant entendu le dernier vers.*

NON, tu ne mourras point ; le pere d'Ericie,
Avant de prononcer, m'arrachera la vie.

AURELE.

Que vois-je ?

ERICIE.

Quel dessein te ramene en ces lieux ?
Une seconde fois, viens-tu braver les Dieux ?

OSMIDE.

Caché dans ces détours, prêt à tout entreprendre,
J'ai reconnu ta voix, & je viens te défendre.

(*A Aurele.*)

Regarde les effets de ta férocité,
Barbare ! . . . sur moi seul, tourne ta cruauté.
De ces fers dont Vesta la retient enchainée,
Je venois délivrer ta fille infortunée ;
Envain, à mes efforts, elle opposoit l'autel ;
J'ai tout fait, tout tenté, je suis seul criminel.
Respecte ses destins ; que je sois ta victime ;
Frappe, éteins dans mon sang la fureur qui m'anime....

Eſt-ce le ſentiment que tu dûs m'inſpirer ?
Souviens-toi de quels traits, tu ſus me déchirer.
De nos malheurs paſſés, rappelle-toi l'image ;
Rappelle-toi ſur-tout, qu'ils furent ton ouvrage,
Que tu m'as, de tout tems, à ta perte animé,
Que je te hais . . . tu ſais ſi je t'aurois aimé !

ERICIE.

Arrête.... Souviens-toi que je lui dois la vie...
Regarde ſa douleur . . . elle le juſtifie.
Cruel ! pourquoi venir l'outrager, le braver,
Te perdre, t'expoſer, périr ſans me ſauver ?
Mon pere . . . vous venez pour expier le crime...
Vous ne vous trompez pas au choix de la victime ;
C'eſt moi, qu'il faut punir... c'eſt mon égarement,
Qui m'a fait, à Veſta, préférer mon amant.
Hélas ! il n'eût jamais conçu, ſans ma foibleſſe,
L'eſpoir de m'enlever au joug de la Déeſſe,
Je devois réſiſter . . . je n'ai point combattu.

AURELE *leur prenant les mains & pleurant.*

Mes enfans ! . . .

OSMIDE *preſſant ſa main.*

Tu gémis ! . . Eh bien ? que feras-tu ? . . :
De tes yeux attendris ; je vois couler des larmes ;
Parle... tu peux, d'un mot, diſſiper mes allarmes.

(Il quitte ſa main avec fureur.)

Tu te tais !... je t'entends... elle eſt prête à périr !...
Tu l'ordonnes !... ce bras ſaura la ſecourir.
Rome de mes ayeux chérit toujours le zèle ;
Elle rappellera ce que j'ai fait pour elle ;

Tu ſais ſi dans ſon ſein, Oſmide a des amis,
Si des Publicola, l'on aime encor les fils...
Je vis... je préviendrai cet affreux ſacrifice....
Tremble. Je vais...

ERICIE.

Demeure, & vois ton injuſtice;
Épargne ſa vieilleſſe... écoute-moi dumoins;
Repouſſe un vain eſpoir... je refuſe tes ſoins.
Les Dieux ont prononcé : mon pere en eſt l'organe,
Tu regnes ſur mon cœur... cet aveu me condamne.
Ma vie eſt à Veſta... je t'aime... je te perds...
Je vais finir des jours... que tu me rendois chers...
Oſmide... ſoumets-toi; réprime ta colere;
N'augmente pas mon crime, & reſpecte mon pere...
Chéris ſa fille en lui; vis pour le conſoler;
Plains-le, séche ſes pleurs, ne les fais plus couler...
Sans doute je pourrois exiger davantage...
C'eſt pour toi que je meurs...j'ai beſoin de courage..
Tu reçois mes adieux... je ne te verrai plus.

(*Elle s'éloigne lentement.*)

OSMIDE *la ſuivant.*

(*Elle s'arrête, le regarde avec douleur, ſe détourne avec précipitation & s'en va.*)

Ericie!.. elle fuit... mes cris ſont ſuperflus....



SCÈNE V.

AURELE, OSMIDE.

OSMIDE, *revenant auprès d'Aurele, & avec emportement.*

ECOUTE... ne crois pas que ma juste colere,
Si je perds Ericie, en respecte le pere ;
Songe qu'en son amant, il lui reste un vengeur....
Mais que fais-je?.. où m'emporte une vaine fureur?
Est-ce ainsi qu'à son juge on demande une grace?..
Tu me vois à tes pieds abbaisser mon audace,
Pour conserver un sang que tu vas regretter,
T'implorer pour des jours que tu dois respecter,
Pour ta fille... pour toi, descendre à la priere.
Pontife de nos Dieux, sois sensible... sois pere...
Tu pleures !... Ericie attend plus que des pleurs ;
Agis, préviens sa perte, & tes propres douleurs.

AURELE.

Vas, mon cœur m'a tout dit... mais mon ame éperdue,
De ses devoirs affreux voit toute l'étendue.
Le pere ne peut plus se faire illusion...
Chargé de présider à la Religion,
Il frémit... cet arrêt est un droit de sa place...
C'est le glaive qui l'arme... il ne peut faire grace.

OSMIDE.

Quelle Religion ! quel devoir ! quelle horreur !
Les Dieux commandent-ils le meurtre & la fureur?
Pour la Religion tu prends ton zèle impie...
Le cruel ! il est pere, & c'est moi, qui le prie !
Cet arrêt t'épouvante, & malgré ton effroi,
Tu pourrois prononcer !...

AURELE *pleurant.*

Osmide...

OSMIDE, *avec emportement.*

Laisse-moi.

Artisan de nos maux ! tu vois quel précipice,
Sous ta fille & sous moi, creusa ton injustice,
Dans des tems plus heureux, pourquoi me l'enlever?
Je devrois... le tems presse, & je dois la sauver.
Si c'est manquer aux Dieux, je prends sur moi le crime;
Je puis à son malheur dérober la victime;
Jusqu'auprès d'Ericie un chemin m'est ouvert,
Tu peux y consentir : ta gloire est à couvert;
Différe seulement l'arrêt que tu dois rendre,
Je réponds de ses jours si tu veux le suspendre.

AURELE *avec effort, & comme ranimant sa fermeté.*

Quel projet ! ... où l'amour te va-t-il égarer ?
Jeune homme... Osmide... à qui viens-tu le déclarer ? ..
Dans le fond de mon cœur, ton œil ne peut pas lire..
C'est moi qui lui portai le coup dont elle expire...
Ne joins pas le reproche à l'horreur où je suis...
J'ai besoin de pitié... vois le peu que je puis.
Déjà dans le Sénat les Pontifes se rendent;
Je leur dois, sur le crime, un rapport qu'ils attendent...
Les loix n'admettent plus ni délai, ni lenteur...
La coupable elle-même accuse son erreur...
Le zèle impatient presse le sacrifice...
On ne peut différer... Rome attend son supplice.

OSMIDE, *avec fureur.*

Son supplice !... Ah ! plûtôt, que ces autels brisés
Tombent anéantis sous ces toîts embrâsés;

Que de ce Feu ſacré, les flammes vengereſſes,
De l'injuſte Veſta, conſument les Prêtreſſes !
Je n'écoute plus rien, & mon cœur furieux
Oſe, dans ſes tranſports, défier tous les Dieux.
Oui, dût tomber, ſur moi, leur foudre menaçante,
Rien ne peut m'empêcher de venger mon amante...
Que dis-je ? la venger !... un ſoin plus important,
Celui de la ſauver m'appelle en cet inſtant.
Aurele, prends pitié des peines que j'endure,
Fais taire le Pontife, & cède à la nature.

(Il ſe jette à ſes pieds.)

O mon pere !... tu l'es... tu n'oſes rien tenter !
Quoi, le ſort qui l'attend, ne peut t'épouvanter !
Tu pourras regarder ta fille gémiſſante,
S'avancer vers la tombe, y deſcendre vivante,
Pour la derniere fois portant ſur toi les yeux,
Implorant, mais envain, & ſon pere & les Dieux !
Tu pourras voir ſes pleurs!..ils ſeront ton ouvrage..
La nature frémit à cette horrible image !..
Aurele!... quel ſpectacle !.. & tu le ſoutiendrois!..

(Aurele le regarde avec attendriſſement, le releve, le regarde encore, & le quitte, Oſmide reſte ſeul.)

Il fuit ! .. tout l'abandonne ! .. & je le ſouffrirois !

(Après une petite pauſe.)

Je lui reſte... il ſuffit. Armons la violence ;
Raſſemblons mes amis : qu'ils ſervent ma vengeance ;
Et la force à la main, revenons ces lieux,
L'arracher au tombeau, malgré Rome & les Dieux.

Fin du ſecond Acte.

ACTE III.

Le fond du Temple est ouvert ; il laisse voir une place qui fait partie de l'enceinte ; on y apperçoit un Tertre élevé, qui est le tombeau destiné à Ericie ; l'ouverture est au-dessus ; on remarque autour de larges pierres qui doivent servir à la fermer. La nuit est sur sa fin.

SCÈNE PREMIERE.

AURELE *seul ; il est dans l'accablement ; il s'avance sur la scène sans rien dire ; léve les yeux au Ciel, & recule d'horreur à l'aspect du tombeau.*

QUELS apprêts !.. ô Vesta !.. la coupable est jugée ...
J'ai prononcé l'arrêt... tu vas être vengée !
Nos Pontifes l'ont tous dévouée à la mort...
Pardonne-moi ces pleurs... je les dois à son sort.
Envain à s'affermir, la Nature s'essaye,
L'aspect de ce tombeau me confond & m'effraye.
Puis-je de mes devoirs soutenir la rigueur ?...

(Il regarde de tous côtés avec inquiétude.)

Osmide... quels souhaits, ose former mon cœur ?

Je ſuis Juge, Romain, Pontife. . . . je ſuis pere...

(Rapidement, comme s'il étoit emporté malgré lui.)

Il vit mes pleurs, il aime... il ſera téméraire ; . . .
Qu'il vienne, que ſes ſoins... je détourne les yeux...
Où vais-je m'égarer ?... je dois venger les Dieux...
Les venger..ſur ma fille... ordonner ſon ſupplice...

(Il regarde encore.)

Oſmide... ſouhaiter, c'eſt être ſon complice.

(Après un ſilence.)

Ma fille... Ah ! de quel œil pourrai-je t'annoncer
Le rigoureux arrêt que j'ai dû prononcer ? . . .
A ſes yeux effrayés comment offrir la tombe?...
Grands Dieux ! . . ſoutenez-moi. . . je ſens que je ſuccombe.

(Il s'appuye à un coin du Théâtre, & reſte plongé dans la douleur.)



SCÈNE II.

AURELE, ERICIE.

ERICIE, *marche lentement & d'un air égaré.*

Où vais-je ?.. tout accroît les horreurs de mon ſort,
Chaque pas que je fais m'approche de la mort.

(Elle s'avance vers ſon pere, qui tout occupé de ſa douleur, ne la voit point.)

Seigneur.... ſon trouble ajoûte à ma peine mortelle....
J'ai retrouvé trop tard la bonté parternelle.

AURELE *ſortant de ſa rêverie & l'appercevant, avec un effort ſur lui-même.*

C'eſt toi, ma fille !...

ERICIE *regarde ſon tombeau, ſe tourne vers ſon pere, & le lui montre.*

Ici, je dois donc expirer ?...
O mon pere !...

AURELE *en pleurant.*

Et c'eſt moi, qui dois l'y préparer !..,

(Il retombe ſur l'endroit où il étoit appuyé.)

ERICIE.

Quelque eſpoir à mon cœur, ne peut-il ſe permettre?
Vos pleurs . . . c'en eſt donc fait ? . . je ſçaurai me
ſoumettre.
Mon ſort, par le Sénat, ſans doute eſt confirmé?...
Oſmide.... tout mon crime eſt de l'avoir aimé.
Que de maux cet amour a ſemé ſur ma vie!
Mon pere.. . aux immortels qu'avoit fait Ericie?...
Sans doute de vos ans j'empoiſonne la fin . . .
Examinez les miens... quel en fut le deſtin ?
Ils ſe ſont écoulés , dans cette triſte enceinte,
Entre le déſeſpoir , le dégoût, & la plainte;
Vous le ſavez... voyez comment ils vont finir.

(*Aurele ſe releve , la regarde , pouſſe un gémiſſement , & retombe dans ſa premiere ſituation.*)

Fermez l'œil ſur mes pleurs; ne ſongez qu'à punir;
Etouffez , repouſſez la nature éperdue . . .
Seigneur.... ſi vous l'aviez autrefois entendue ,
Vous ne rempliriez pas ce miniſtere affreux ;
Je vivrois pour Oſmide... & vous ſeriez heureux...
Pardonnez... je m'égare... oui, mon ame interdite
Se livre trop ſans doute au tranſport qui l'agite...
Je vous plains... j'aime Oſmide...& je vais expirer!
Armez-vous de conſtance , oſez me raſſurer ;
Dans ce moment fatal , ſoutenez Ericie.
Je ne crains point la mort.... je crains l'ignominie,
En cédant à l'amour , j'ai reſpecté l'honneur ;
Je ſuivois un époux , qui m'offroit le bonheur ,
A qui mes premiers vœux avoient livré mon ame..
Cependant je péris dans ce ſupplice infâme,

Qui punit ces cœurs bas, dont les tranſports honteux
Trahirent à la fois eux-mêmes & les Dieux....
Ne diſtingue-t-on pas la foibleſſe du crime ?
Et de l'opinion ſerai-je la victime !

AURELE *ſe relevant, & marchant à grands pas en regardant au fond du Théâtre.*

Ah! ma fille!... eſperons.. ſi le ciel... ſi mes vœux...
(*Avec douleur, avec effroi.*)
Quel crime!... quel eſpoir! que je ſuis malheureux!

SCÈNE III.

ARELIE, AURELE, ERICIE.

ARELIE.

PONTIFE, l'ombre fuit : on voit naitre l'Aurore;
Des premiers feux du jour l'Orient ſe colore ;
Veſta n'eſt point vengée, & Rome eſt dans les pleurs !
Expiez le forfait, détournez nos malheurs ;
Que la coupable meure & marche à ſon ſupplice ;
Que ce ſoit des Romains le premier ſacrifice :
Que le Soleil Levant, ramenant la clarté,
Retrouve à ces autels l'auguſte pureté,
Et fourniſſe à nos ſoins une flamme nouvelle ;
Le crime eſt né dans l'ombre, il doit fuir avec elle.

La Fête de Vesta pourra se célébrer :
Hâtons-en le moment : pourquoi le différer ?
Rendons sur-tout du ciel les vengeances publiques;
Au peuple impatient qu'on ouvre ces Portiques ;
Soldats veillez par-tout dans ces lieux révérés ;
Contenez les Romains ; Vestales, accourez.

(Le fond du Theâtre se remplit ; les Vestales viennent avec les Pontifes ; les Soldats répandus dans la Place, écartent le peuple du tombeau.)

ERICIE *jette les yeux sur cette foule, & les lève ensuite vers le ciel.*

J'approche donc du terme ! ô ciel ! .... ô mort terrible !
L'Humanité frémit à ton aspect horrible....
Je tombe, avant le tems, dans ton gouffre éternel !

AURELE *regardant partout avec trouble.*

Dieux ! . . . je dois étouffer un espoir criminel...
Faut-il vous obéir ? . . . Soutenez mon courage ;

ARELIE *prenant un voile noir que lui apporte une Vestale.*

Pontife, tout est prêt ; achevez votre ouvrage ;
Que celle qu'au tombeau l'on vient de condamner,
N'y porte pas un nom qu'elle osa profaner ;
De ce voile sacré dépouillez la Rebelle ;
Que celui de la mort soit étendu sur elle.

(Elle remet le voile noir à Aurele. Pendant ce tems d'autres Vestales détachent le blanc que porte Ericie.)

AURELE *prenant le voile noir.*

Quel office barbare!

ERICIE.

O moment douloureux!

(Elle s'approche de son pere.)

Seigneur ....

(Elle baisse la voix.)

Vous frémissez!...tous ont sur vous les yeux.
Achevez.... ce n'est pas le moment d'être pere,
C'est celui du Pontife, & du Juge sévère.
Je vais porter mes pas dans ce tombeau cruel...
C'est moi, qui dois pleurer... obéissez au ciel.

(D'une voix plus basse encore.)

Quand Osmide..... où m'emporte un souvenir funeste?
Hélas! dois-je à l'amour le moment qui me reste?

(Elle baisse la tête; Aurele lève le voile d'une main tremblante, & le laisse tomber sur elle.)

ARELIE *pendant qu'Ericie reçoit le voile.*

Rassure par ta mort, les Romains consternés,
Que les maux, qu'ils craignent soient sur toi détournés:
Que les Dieux seulement frappent ta tête impie.

ERICIE *après avoir fait quelques pas, & se trouvant près d'Emire.*

Adieu, ma chere Emire.

EMIRE *l'arrêtant & se jettant à ses pieds.*

Ah ! je vous ai trahie,
Et mon zèle indiscret a fait votre malheur.

ERICIE *la relevant & l'embrassant.*

Voyez si ce séjour est celui du bonheur.

(Elle lui montre le tombeau.)

C'est là que me conduit un instant de foiblesse.

(Se tournant vers les Vestales.)

Pour la triste Ericie implorez la Déesse.

(Elle regarde son tombeau ; la foule du peuple s'empresse autour ; les Soldats qui l'en tiennent à une certaine distance, sont rangés en haie & laissent un passage libre au milieu d'eux.

C'est donc là mon chemin !

(Elle détourne la tête avec horreur & marche lentement vers le lieu de sa sépulture.)

ARELIE.

Ainsi puisse expirer,
Celle qui parmi nous osera s'égarer.
Vestales, que les loix enchaînent dans ce Temple ;
Des vengeances du ciel, vous voyez un exemple ;
Qu'il soit toujours présent à vos yeux effrayés ;
Adorez la Déesse, & tremblez à ses pieds.

AURELE *porte les yeux sur le tombeau, y voit sa fille qui en envisage la profondeur avec effroi. Il se détourne & s'appuye sur un Pontife.*

Ah ! Dieux !

ERICIE.

ERICIE.

C'eſt donc ici, que je vais ceſſer d'être,
D'aimer !... pardonne, ô ciel ! je t'offenſe peut-être;
Mais que ma gloire, en toi, retrouve un Protecteur;
Et quand tu me punis, rends juſtice à mon cœur;
Il ne s'eſt point trahi : Romains, Prêtres, Veſtales,
J'en atteſte les Dieux des rives infernales !
Dans l'état où je ſuis, on n'en impoſe pas;
Entre la mort & moi, je ne vois plus qu'un pas...
Mais ſouffrez qu'en mourant, il m'échappe une
plainte.
Il n'eſt plus d'intérêts, d'égards, ni de contrainte;
Des vains ménagemens déchirant le bandeau,
La vérité s'aſſied ſur le bord du tombeau...
C'eſt de-là qu'elle parle, & que l'œil la contemple.
Quand le ſort, malgré moi, m'amena dans ce
Temple,
Veſtales, répondez; vous vîtes mes dégoûts;
De ce ſéjour alors me repouſſates-vous ?
C'étoit votre devoir ... vous ſerrâtes ma chaîne !
Depuis ce jour fatal gémiſſant de ma peine,
Demandant un appui, que je ne trouvois pas,
Je recourois à vous ... m'ouvrites-vous les bras ?
Vous ne m'entreteniez que des loix redoutables,
Qui plongent au tombeau les Prêtreſſes coupables;
La pitié ſe taiſoit : on accrut ma douleur,
Et la crainte impoſa l'artifice à mon cœur :
Il devint criminel, de peur de le paroître;
En vous cachant ſon trouble, il l'augmenta peut-
être.
Vos ſoins compatiſſans auroient pu me guérir :
Je ne les obtins point ... vous me voyez mourir.
Ah ! puiſſiez-vous au moins, plaignant mes deſ-
tinées,

N'ouvrir plus votre Temple à des infortunées !
Je vous pardonne tout. Vesta, vois mes remords.
Que je n'emporte point ton courroux chez les morts.

(Elle abbaisse son voile, & s'avance lentement vers l'ouverture de son tombeau.)

SCÈNE DERNIERE.

Les Acteurs précédens, OSMIDE, *avec une troupe de Romains armés.*

OSMIDE, *suivi d'une troupe, le fer à la main, & se faisant un passage à travers le peuple.*

FUYEZ.

ARELIE, *allant au-devant de lui.*

Jusqu'en ce lieu, quel profane s'empresse ?
Pourquoi ce fer ?..

OSMIDE.

(A Aurele.) *(A Arelie.)*
Frémis...& vous, tremblez, Prêtresse...
Rendez-moi...Dieux !..que vois-je ?..

(Il apperçoit Ericie sur son tombeau, vole à elle, la prend dans ses bras au moment qu'elle a déjà un pied dans la tombe, & qu'elle leve l'autre pour y descendre.)

Arrête...

ERICIE *effrayée, & tombant appuyée sur la pierre qui doit fermer son tombeau.*

Où suis-je ?.. ô cieux !

(Elle reste sans connoissance.)

OSMIDE, *avec transport.*

Regarde ces amis que j'amene en ces lieux ;
Ils viennent ſeconder mon amour ou ma rage...
Ne crains plus les fureurs d'un zele qui t'outrage.
(S'adreſſant au peuple.)
Oſmide eſt avec toi. Pour, l'immoler, Romains,
Avant tout, dans mon ſang, il faut tremper vos mains ;
Je n'abandonne plus la victime tremblante ;
Je viens, ſur ce tombeau, reclamer mon amante,
Mon épouſe... à mes bras, vous devez la livrer.
C'eſt moi qui de ce Temple ai voulu la tirer ;
Ne me reprochez point de trahir la Déeſſe ;
J'ai reçu le premier ſes vœux & ſa tendreſſe ;
Veſta la retenoit ſous de ſéveres loix ;
Elle m'appartenoit ... je fais valoir mes droits :
En eſt-il de plus ſaints ? Je l'adore, elle m'aime...
Pontife, réponds-moi, j'en appelle à toi même.
Tu vis former nos nœuds : ton orgueil les rompit ;
Pour élever un fils, ta main nous déſunit...
O Romains, connoiſſez ſon ame toute entiere,
Empêchez le forfait ... le barbare eſt ſon pere !

ARELIE.

Son pere ! *(Tous marquent de l'étonnement.*

OSMIDE.

Le cruel l'arracha de mes bras ;
C'eſt lui, qui dans ce jour, ordonne ſon trépas...
Elle ne mourra point ; ma tendreſſe & mon zele
Viennent briſer des fers appeſantis ſur elle :
La tirer des horreurs de la captivité ;
Eſt-ce un crime, en ces lieux, d'aimer la liberté ?
Interrogez les loix que reſpecte le Tybre :
Le premier vœu de l'homme eſt celui d'être libre.

Quel ferment à ce vœu peut jamais déroger ?
Ceux qu'imposa la force ont-ils pu l'abroger ?
Est-ce offenser le ciel, & se rendre coupable,
Que de briser un joug, un joug insupportable ?
Les Dieux se plaisent-ils à causer nos tourmens,
A voir nos pleurs, nos cris & nos gémissemens ?
Entassent-ils sur nous les fers & les entraves ?
Nous sommes leurs enfans, & non pas leurs esclaves.

ARELIE, *avec une espece d'horreur.*

Dieux ! votre bras sur lui ne s'appesantit pas !
Peuple, vengez...

OSMIDE *à ses amis qui retiennent le peuple prêt à s'ébranler.*

Amis ... je marche sur vos pas ;
(Au peuple.)
Secondez-moi ... Romains, arrêtez, ou ma rage,
Dans ce Temple odieux, va porter le carnage ;
Je poursuivrai vos jours devant ces Dieux cruels,
Dieux avides des pleurs & du sang des mortels !
Si c'est en le versant qu'on parvient à leur plaire,
S'il en faut à Vesta ... je vais la satisfaire...
Quels Dieux, dont le pouvoir, cessant de nous couvrir,
Accable les humains, qu'ils devroient secourir !
Qui veulent voir le sang souiller leur sanctuaire,
Lorsqu'un remords sans doute eut fléchi leur colere !
Je déteste des Dieux, par la crainte adorés,
Enfantés par l'erreur, par le meurtre honorés...
Dût Vesta, dans l'instant, ouvrir sous moi la terre,
Je ne reconnois plus que le Dieu de la guerre...
C'est celui des Romains ; par lui seul l'Univers

Promis à leur pouvoir, doit tomber dans leurs fers...
Mars ne demande point la perte d'Ericie.
Elle m'aime, est-ce un droit pour lui ravir la vie?
Quel contraste étonnant offre Rome en ce jour?
On adore Vénus, & l'on punit l'Amour!
L'Amour mérite-il ce supplice effroyable?
Quoi, la Religion rend-elle impitoyable?
On verra donc toujours la superstition
Deshonorer les Dieux & la Religion!
Sous de vains préjugés la raison avilie,
L'homme en proie à l'erreur, l'humanité trahie!
Quel asyle espérer auprès des immortels,
Si la Mort est placée à côté des Autels!
Est-ce donc à la crainte à dicter nos hommages?
Ah! laissez leur le soin de venger leurs outrages;
Lorsque vous punissez, ils pourroient pardonner;
Songez qu'à les prier l'homme doit se borner.

(*à Ericie.*)

Mais c'est trop m'arrêter; viens, suis-moi; mon courage,
A travers ces Romains, va t'ouvrir un passage.

ERICIE.

Laisse-moi; crains ces Dieux, que tu viens d'outrager.

OSMIDE.

Sois à moi; viens; après, ils peuvent se venger.
Ici, malgré ces Dieux, il faut que je t'obtienne;
Tu reçois ma promesse & j'exige la tienne.
Tu seras mon épouse... A la face du Ciel,
Sur ce tombeau, j'en fais le serment solemnel;
Rien ne peut de mon sort séparer ce que j'aime:
J'en atteste l'Amour, tous les Dieux, Vesta même.

ERICIE.

Arrête... & que peux-tu?... laiſſe ces lieux en paix...
Et l'Amour & Veſta vont être ſatisfaits.
Vois ce peuple frémir...demander mon ſupplice...
Tu n'as que ſuſpendu ce fatal ſacrifice.
Romains, voici l'Amant, dans mon ame, adoré,
A mes devoirs, à Rome, à Veſta préféré;
A lui ſeul de mes ans, j'ai conſacré l'aurore....
Et mon dernier ſoupir pour lui s'exhâle encore.
Mes fers tombent... ce jour me rend ma liberté.

(Se tournant vers Oſmide.)

O toi, qui regnes ſeul ſur ce cœur agité,...
Tu demandes ma main... la voilà....

(Elle ſe jette ſur le poignard d'Oſmide, s'en frappe, & lui tend la main en diſant:)

Prends....

OSMIDE.

O crime!
Dieux barbares... prenez encore une victime.

Il lui arrache le poignard & ſe tue; Aurele accablé, s'appuie ſur un Pontife; le Peuple & les Soldats montrent de la douleur & de la pitié; les Pontifes & les Veſtales, de l'horreur & de l'effroi.

Fin du troiſième & dernier Acte.

ON a fait, ſur le rôle d'Aurele, une objection qui demande peut-être une réponſe ; elle trouve naturellement ſa place à la ſuite de ce Drame ; quelques perſonnes ont trouvé qu'il n'agiſſoit pas aſſez. Elles prétendent qu'il devoit parler davantage dans le dernier Acte. Sa ſituation lui permet-elle de longs diſcours ? Coupable du malheur de ſa fille, forcé de la condamner, déchiré par ſes remords, reſpectant ſa Religion, quelque terrible que ſoit le ſacrifice qu'elle lui impoſe, il n'eſt plus dans le cas de raiſonner ; pleurer & obéir, voilà tout ce qu'il peut faire. On aura beau dire que ce Perſonnage n'eſt point théâtral ; on répondra qu'il en eſt plus naturel ; C'eſt à l'Acteur à faire ce rôle, à varier les marques de ſa douleur, à peindre par ſes regards, par ſon accablement, ce que la parole ne peut exprimer. Les Auteurs ne veulent rien laiſſer à faire au Comédien ; de-là nos Pièces froides & monotones, où la douleur ne ceſſe de *bavarder*. Un coup d'œil, un geſte, un gémiſſement valent ſouvent mieux que le diſcours le plus éloquent. Laiſſons ſa partie à l'Acteur ; nos Pièces ſeront plus vraies, & le Spectacle nous fera plus de plaiſir. Qu'il ſoit permis d'apporter un exemple. Tranſportons ſur la Scène le dénouement d'Iphigénie.

On arrache cette jeune Princeſſe des bras de ſa mere ; Clytemneſtre s'élance après elle, ſe précipite au milieu des Soldats ; ceux-ci s'oppoſent à ſon paſſage, l'arrêtent malgré elle ; ſes cris s'entendent dans l'éloignement. Le fond du Théâtre ouvert, laiſſe voir la mer & la flotte qui n'attend que les vents pour partir. Les apprêts

du ſacrifice ſont diſpoſés ſur le rivage. Agamemnon accablé voit ſa fille conduite à l'Autel ; l'armée entiere , aſſemblée , regardant partout avec une curioſité avide , & une pitié féroce que l'impatience de voler à Troye l'empêche d'écouter ; la victime tremblante , ſe ſoumettant à ſon ſort , & laiſſant cependant couler quelques larmes ; Achille ſeul embraſſant ſa défenſe , réſiſtant aux efforts des Grecs , & défiant à la fois Chalchas , Ulyſſe , l'Armée & les Dieux ; quel ſpectacle , quel tableau entre les mains de Racine ! Que dira le pere dans ce moment ? Inventez de beaux diſcours , mettez-y tout le pathétique poſſible ; qu'ils ſeront froids ! Il faudra toujours en revenir à l'idée du Peintre. Le voile qu'il a étendu ſur le viſage d'Agamemnon , ſa douleur muette me déchirent le cœur ; je crois aſſiſter au ſacrifice ; & vos beaux vers , diſſipant l'illuſion , me feroient ſouvenir que je ſuis à la Comédie. Racine , dira-t-on , n'a mis ce ſpectacle qu'en récit ; il craignoit qu'Agamemnon ne jouât un foible rôle dans cette ſituation. Ne lui prêtez pas vos craintes ; ne jugez pas de ſes raiſons d'après vos idées. La Scène de ſon tems ne comportoit pas un tableau ſi vaſte & ſi magnifique ; on n'avoit point encore appris à ce grand homme à s'écarter de la regle ſevere de l'unité de lieu ; il n'eût peut-être pas oſé ſe permettre au milieu d'un Acte , de faire paſſer ſes Perſonnages de la tente d'Agamemnon au lieu du ſacrifice. Si le chef des Grecs eût dû parler alors , qui pouvoit lui prêter plus d'éloquence ? Mais Racine ſentoit trop vivement pour en faire un diſcoureur.